

## Une Reine des Fromages et de la Crème

XXI

LE BAL DE GLACE

(Suite.)

—C'est la seule méprise que vous ayez commise, ma chère comtesse, — lui dit-il, à la première rencontre.— On ne peut se figurer une Reine de Neige que blonde à l'excès, pâle jusqu'à la décoloration, enfin glacée, c'est-à-dire tout ce que vous n'êtes pas. Vous auriez mieux fait de mettre vos vêtements de laitière et de vous en tenir à votre royaume des Fromages et de la Crème. Ces diamants ont l'intention de représenter des gouttes d'eau glacée, je suppose, et ils lancent des éclairs ! Cette étoile, de glace soi-disant, sur votre front est l'in vraisemblance même, car, à son contact, elle devrait être fondue depuis longtemps.

—Est-ce votre seule critique ?

—C'est la seule. J'approuve l'idée plus que la chose elle-même. Cela prouve que mes leçons ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Manger, boire et s'amuser, puis mourir demain ; vous avez saisi l'essence même de la vraie philosophie... Mais on a enfin fini d'arriver et vous voilà libre. Ne me permettez-vous pas de vous conduire au buffet ?

Pendant qu'Ulrique, escortée de son cavalier en cheveux gris, traversait les salons encombrés par la foule des invités, tous les yeux suivaient la reine de la fête, égrenant sur son passage des compliments que guettaient un regard ou un sourire. Et Ulrique en était généreuse, parce qu'elle en était riche, ce soir-là ; elle se montrait même presque trop gaie : c'est qu'elle avait peur de l'impression douloureusement mélancolique que lui avait causée la lecture de cette Lettre d'une Forêt de Sapins, et voulait, sinon l'effacer, du moins la surmonter à tout prix. De là, cette flamme ardente dans ses yeux et cette rougeur brûlante sur ses joues, qui faisaient de ses vêtements de Reine de Neige un pure mystification.

—Oh ! quelle exhibition de vieilles femmes ! — observa Lord Cannington, tandis qu'ils traversaient un salon presque exclusivement occupé par des chapeçons.

—En effet, dit en riant Ulrique dont les beaux yeux firent ironiquement le tour de la salle.

Parmi tous ces regards âgés fixés sur elle, un seul attira le sien avec une puissance à laquelle il ne put se soustraire. Ce n'était pourtant qu'une vieille petite femme au visage rond, aux cheveux gris séparés sur le front, vêtue d'une robe de soie noire montante et de mode antique, dont les mains péniblement croisées étaient pauvrement gantées de noir. Pourquoi le regard de cette personne à la mise si simple, si pau-

vre, avait-il si invinciblement attiré le sien ? C'est que depuis longtemps personne ne l'avait regardée de cette façon : les autres yeux se fixaient sur elle avec une expression d'admiration idolâtre ou d'envie mortelle. Ceux de la vieille dame, doucement bleus, exprimaient plutôt la compassion : il y avait dans cette façon de la regarder, quelque chose de ce qu'elle avait vu, jadis, quand elle était malheureuse, dans d'autres yeux, mais lesquels ?... Est-ce qu'elle se souvenait ?... Est-ce qu'elle voulait se souvenir ?... La plaindre, elle ! Quelle folie ridicule ! Elle fit un effort et détourna les yeux. Mais, tout en s'éloignant au bras de Lord Cannington, la pensée de cette femme l'obsédait. Qui pouvait-elle être, seule, aussi modestement mise au milieu de cette réunion de tous les luxes et de toutes les élégances ? A côté d'elle, Ulrique avait remarqué deux chaises occupées par des pelisses de fourrures qu'elle reconnaissait maintenant : c'étaient celles des petites Misses White, dont la mère, délicate de poitrine, avait dû se faire remplacer par cette personne au doux et triste regard.

Ulrique lança tout à coup un éclat de rire nerveux. C'était vraiment trop ridicule à elle de s'occuper ainsi de cette vieille femme et c'était là une excentricité qu'elle n'entendait pas se permettre plus longtemps. D'ailleurs, elle entra dans la salle du souper au bras de son cavalier.

—Grand Dieu — dit celui-ci, — seriez-vous victime d'une soudaine attaque de spleen ? Il faudrait soigner cela. Voilà une grande minute que vous n'avez dit un mot.

—Eh bien, on peut rattraper le temps perdu, dit-elle en prenant place à une petite table.

—Le meilleur que j'aie goûté de toute la Saison... Pas à comparer certainement avec le breuvage généralement servi sous ce nom dans de soi-disant bals de dames. Et quand on pense, en voyant des fêtes aussi parfaites que celle-ci, qu'il y a des fous, qui, sous prétexte qu'ils font inutilement la chasse à la chimère dénommée idéal, déclarent ce monde inhabitable ! Pour ces sots, peut-être ? mais pour des gens comme vous et moi, ce monde est un lieu très confortable, très chaud et très brillant, dans lequel ne manquent ni le profit ni le plaisir. Ai-je raison ?

—Sans aucun doute. Pour moi, je m'amuse follement en ce moment.

—Puis-je savoir de quoi... ou de qui ?

—De ces deux douairières là-bas. Je les observe depuis cinq minutes. Elles se mettent à la torture pour ne pas perdre un seul de mes gestes. Je vois au tres-saillement même de leurs coiffures qu'elles médissent de tout leur cœur.

—A propos de vous et de moi ? — demanda Lord Cannington en se levant les sourcils.

—Oh ! mon Dieu, — dit Ulrique en riant étourdiment, — il n'y a pas de bornes à l'imagination des douairières ; qui pourrait dire que vous ne soyez pas soupçonné de m'avoir attirée dans ce coin reculé afin de me faire plus